

toucher que des choses fragiles et s'occuper qu'à des travaux exigeant moins de force que d'adresse.

En voyant accourir Cyrille, le jeune malade sourit avec une angélique douceur.

—Combien tu es aimable de venir ! s'écria le fils de M. Pont-Joubert. Nous parlions de toi tout à l'heure, Marie-Ange et moi, et, voyant la journée si belle, nous pensions que l'air du jardin te serait bon.

—Oh ! dit Coelio, si mon père n'était point obligé d'être tous les jours à son bureau, je le prierais souvent de m'amener ici. Il me semble être dans le paradis terrestre. Toi voici, Lion, mon joli faon, tu me reconnais, tu me lèches la main. Que cela est bon d'avoir au-dessus de soi la voute des arbres et de se mêler à la vie des autres. Morse ! ici, mon beau chien, laissez-moi caresser vos oreilles aux soies frisées. Tiens, voici la grue qui vient balancer son aigrette en me saluant. Bonjour Mika.

—Cher Coelio, dit Marie-Ange, qu'avez-vous fait depuis l'autre jour ?

—J'ai relié des livres, vous savez bien que c'est ma récréation. A quoi passerais-je mon temps durant l'absence de mon père ? J'ai déjà, croyez-le, une nombreuse clientèle, tous les pauvres enfants du quartier m'apportent leurs volumes de classe, leurs catéchismes ; je les répare, je les habille, je leur fais une toilette impeccable, et il faut voir la joie des écoliers ! Plus tard, j'espère bien faire de la reliure un art sérieux et imiter les plus belles œuvres en ce genre ; mais je dois d'abord poursuivre mon apprentissage ; d'ailleurs, il faudra beaucoup de choses d'un prix assez élevé quand j'aspirerai à créer des chefs-d'œuvre, et je n'en suis pas encore là.

—Ainsi, la pratique de ce métier vous amuse ?

—Beaucoup. Je passe assis devant ma table toutes les heures que mon père donne au travail : chez le banquier Moïseï ; souvent, si la brochure que je tiens est intéressante, je lis le livre avant de le remettre à neuf. Et vraiment, comme ma clientèle gratuite se compose de pauvres gens, j'ai souvent dans les mains des livres touchants et pieux, dont les pages consolent et rassérèment mon âme. C'est le soir seulement que mon père peut s'occuper de mon instruction.

—Mais, Coelio, dit Marie-Ange, vous êtes déjà très savant.

—Non, ma mignonne, répondit le petit malade, mais comme ma vie sera courte, je n'ai besoin d'apprendre que la résignation, parce que je souffre, et l'espérance, parce que je mourrai jeune.

—Oh ! c'est très bien ! dit Miss Emily en serrant vivement une des mains frêles de Coelio ; l'homme vit peu de jours, sa vie passe comme l'ombre décroît sur les murs. Cette terre est une vallée de larmes !

—Miss ! Miss ! s'écria Lavergne, n'ajoutez pas à la mélancolie de Coelio.

—La pensée de la mort ne m'attriste pas, Monsieur, répliqua l'infirmier d'une voix harmonieuse ; croyez-vous qu'il ne soit pas beaucoup plus doux de songer que l'on deviendra un archange beau, élégant et gracieux comme Raphaël, que de croire qu'on vivra quatre-vingt ans impotent, incapable de marcher sans béquilles, ayant besoin d'un guide comme un enfant ? Oh ! si la pensée de mon père ne m'arrêtait, je vous le jure, je demanderais à Dieu de m'appeler bien vite.

Comme s'il eût deviné que son fils venait de parler de lui, M. Jude Malœuvre s'approcha du fauteuil roulant.

—Tes joues sont devenues roses, dit-il, et tes yeux brillent maintenant.

—Oui, répondit Coelio, je respire à l'aise sous ces arbres ; tout me réjouit ici, le jardin, les bêtes qui se mêlent à nous sans défiance, comme d'honnêtes créatures à qui jamais la méchanceté ne fut révélée, et surtout l'amitié de ma chère Marie-Ange, la bonté de Cyrille...

Pont-Joubert prit le bras de son ami.

Jude Malœuvre venait de pâlir en entendant son fils. Subitement, il avait comparé son appartement, situé au troisième étage de la maison portant le numéro 41, de la rue de la Tour

d'Auvergne, à ce vaste hôtel, à ce beau jardin. Il s'était dit que Coelio se fortifierait et grandirait peut-être s'il vivait dans un semblable milieu.

Une pensée jalouse traversa son âme. Il regarda Cyrille et Marie-Ange groupés autour de son fils avec une expression froide que traversa l'éclair de la haine, et les paroles amères qu'il retint sur ses lèvres, retombèrent sur son cœur douloureuses et corrosives.

Coelio ne voyait rien que ses amis.

Marie-Ange courait à travers le jardin, cueillant un bouquet pour le jeune malade, et miss Emily revenait les bras chargés de livres magnifiques dont Pont-Joubert avait fait cadeau à son fils. La bonne Irlandaise voulait en faire admirer au malade les magnifiques illustrations.

Morse, les deux pattes de devant appuyées sur la petite vouture, considérait Coelio avec une tendresse que reflète souvent l'œil des bêtes, quand l'homme daigne descendre à rechercher l'affection de ces humbles amis ; et Pampy, s'approchant bien près du jeune malade, lui murmura à l'oreille :

Bon nègre chanter à vous les chansons de là-bas, quand maître moué plus être dans jardin.

Marie-Ange accourait les mains pleines de roses, quand de nouveau, la porte du jardin s'ouvrit.

—Juliane ! ma chère Juliane ! dit Mlle Pont-Joubert.

Elle courut se jeter dans les bras de la jeune fille, et l'entraînant vers son père :

—C'est Juliane ! répéta-t-elle, que je suis heureuse !

—Vous nous restez ! demanda M. Pont-Joubert.

—Oui, répondit la jeune fille en dénouant les brides de son chapeau ; mon grand-père viendra me chercher.

Le son d'un timbre, annonçant que le facteur venait d'apporter des lettres, rappela Pampy à ses devoirs ; il courut au pavillon du concierge et ne tarda point à reparaitre, portant sur un plateau d'argent une lettre estampillée de timbres divers.

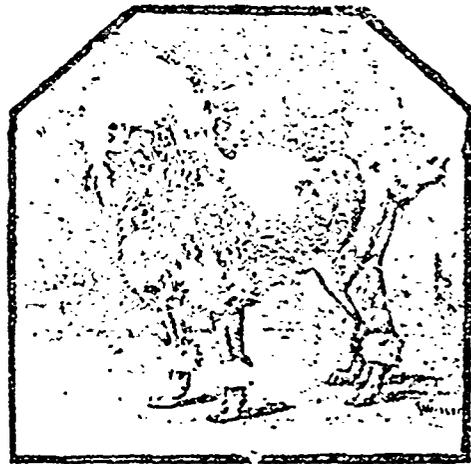
M. Pont-Joubert la prit machinalement, puis, la regardant plus attentivement, il pâlit et porta la main à son front, comme s'il craignait de tomber.

—Qu'as-tu donc ? lui demanda Jude Malœuvre, tu souffres ?

—Mon ami, répondit Pont-Joubert, la vue d'une lettre venant de la Martinique me fait toujours bondir le cœur.

Pont-Joubert décacheta la missive d'une façon févreuse, mais à peine en eut-il parcouru les premières lignes, qu'il étouffa un cri et s'appuya, tout chancelant, contre un arbre.

—Ton bras, ton bras, dit-il rapidement à Malœuvre, je ne veux pas tomber devant eux...



Morse.

M
vous
s'ou
pous
resta
soule
a l'or
De
dans
que l
satisf
une s
vanc
le sur
impré
—
Ne pu
Re
d'un s
—
—
ter su
—T
—I
—F
—J
tu ign
tai le
—A
—T
—J
—Q
qu'il s'
recuei
le beso
vie, et
Toutes
comme
Penc
de m'oc
g onder
flottant
une ser
que je f
mais qu
toutes c
m loigr
J'avoue
leur gr
voix, ex
des que
Ina, je s
la comp
La vo
font à p
les deux
la charm
—Il n
de coura
reste dev